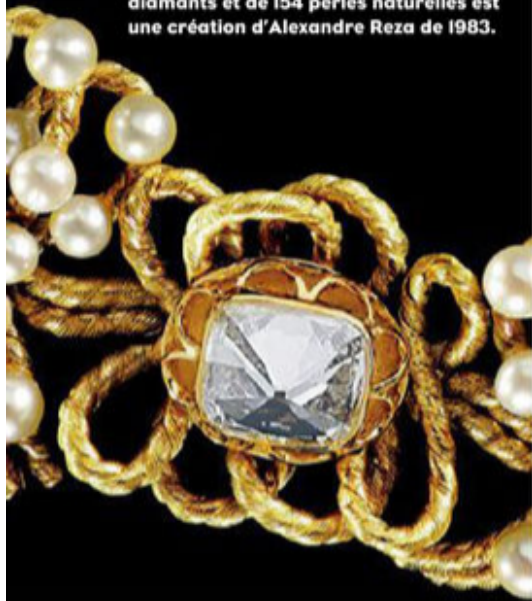




Lutrin pour quatuor, en ivoire, ébène et argent fabriqué à Augsbourg vers 1780 ; l'objet se déploie pour accueillir quatre partitions (à gauche).

Le coffret napolitain, en écaille piquée d'or, fin XVII^e, que présente Aveline et Quénétaïn, est remarquable par sa taille : 24 cm (au centre).

Inspiré du passé, le collier en or, serti de diamants et de 154 perles naturelles est une création d'Alexandre Reza de 1983.



CHT

reconstituer un décor d'époque, souligne Christophe, mais les surprendre par des modèles singuliers. Ainsi, l'année dernière, avons-nous vendu une commode en laque à un collectionneur qui guettait des tableaux de Twombly. »

Car c'est ça, Maastricht ! Six mille ans d'histoire de l'art sous un même toit. On y sent une fièvre acheteuse. Les conservateurs des plus prestigieuses musées et les amateurs les plus fortunés de la planète sont là. Ils débarquent en jet privé. Avoir créé un événement au fond des Pays-Bas capable de les attirer est un exploit. Comme le résume un exposant spirituel : « Dès lors qu'ils font l'effort de venir jusqu'ici, ils ne veulent pas repartir les mains vides ! »

LAURENCE MOUILLEFARINE

Tefaf, The European Fine Art Fair, Maastricht, du 13 au 22 mars (www.tefaf.com).

COUPS DE CHAPEAU



GALERIE FARIDEH CADOT

LA « PÊCHE DE NUIT »

Nouveauté pour 2015 : la foire accueille une exposition de sculptures contemporaines. Elle a pour commissaire Sydney Picasso (belle-fille du maître) et un titre curieux, « Night Fishing ». La Parisienne Farideh Cadot figure parmi les galeries sollicitées, car elle défend depuis trente ans le merveilleux Markus Raetz qui travaille sur la perception. Ses figures se transforment à mesure que l'on tourne autour. Extraordinaire !



FRANÇOIS LAFFANOUR

Surprise ! L'antiquaire délaisse les arts décoratifs des années 50 pour exposer du mobilier Shaker et reconstituer l'ambiance dans laquelle vivait cette communauté aux États-Unis au XIX^e siècle. Un ensemble collectionné avec Philippe Ségalot, marchand d'art et ami. « Je retourne aux sources », note Laffanour. Nombre de designers, en effet, se sont inspirés de ces créations épurées. Gageons qu'une mode est lancée !

L. M.

FOCUS

TROIS PARISIENS EN VITRINE

Quel jeune antiquaire ne rêve d'être admis dans la Showcase ? Il s'agit de vitrines que les organisateurs de la foire offrent à des professionnels prometteurs et parrainés.

Et ce, moyennant un loyer modeste. Certes, leur stand n'est pas immense – à peine 10 mètres carrés. Mais quel tremplin ! Un moyen de mettre un pied dans la place. Plusieurs marchands ayant eu la chance de participer à la Showcase pour une édition ont rejoint le saint des saints les années suivantes. Ce fut le cas, par exemple, de la Galerie I492, qui présente de l'art précolombien, ou encore du Britannique Didier, spécialiste du bijou d'artiste. Trois des cinq marchands invités en 2015 sont parisiens, faites passer ! Deux hommes, une femme. La parité est presque respectée. Ils ont été choisis pour la diversité de leurs disciplines. Jean-Baptiste Bacquart se passionne pour l'art tribal. Il dévoile 18 objets parmi lesquels un exceptionnel masque Songye Kiwebe de la République démocratique du Congo, qui n'a pas été vu sur le marché depuis vingt ans (photo). Cette statue d'initiation, à la bouche stylisée de forme cubique, est de celles qui ont fasciné les artistes occidentaux au début du XX^e siècle. Antonia Eberwein, elle, est férue d'art égyptien. Son vase canope en faïence ne passera pas inaperçu (Nouveau Royaume, 1292-1069 avant J.-C.) : non seulement il est intact, mais

la peinture qui l'anime est particulièrement élaborée. On s'émeut aussi devant sa bandelette de momie longue de 2 mètres... Le troisième ? Xavier Eeckhout apporte des sculptures animalières modernes : des ours, des perdreaux, des singes, des antilopes et zèbres modelés par Bugatti, Collin, Pompon. De quoi être fier... comme un coq. L. M.

